

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Tranches de vie

Christian Mistral, *Vacuum (Vortex Violet 4)*, Montréal, Trait d'union, 2003, 254 p., 19,95 \$.

Claude Jasmin, *Écrivain chassant aussi le bébé écureuil*, Trois-Pistoles, Éditions Trois-Pistoles, 2003, 440 p., 29,95 \$.

Bruno Roy, *Journal dérivé (1. La lecture 1974-2000)*, Montréal, XYZ éditeur, 2003, 232 p., 16 \$.

Julie Sergent

Number 112, Winter 2003

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/37997ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Sergent, J. (2003). Review of [Tranches de vie / Christian Mistral, *Vacuum* (Vortex Violet 4), Montréal, Trait d'union, 2003, 254 p., 19,95 \$. / Claude Jasmin, *Écrivain chassant aussi le bébé écureuil*, Trois-Pistoles, Éditions Trois-Pistoles, 2003, 440 p., 29,95 \$. / Bruno Roy, *Journal dérivé (1. La lecture 1974-2000)*, Montréal, XYZ éditeur, 2003, 232 p., 16 \$.] *Lettres québécoises*, (112), 43–44.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 2003

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Tranches de vie

Ou pourquoi suivre un écrivain sous la douche, partager ses croissants et ses lectures, l'accompagner chez le médecin, chez sa sœur, son fils, sa mère, et chez ses copains qu'on ne connaît même pas.

JOURNAL | JULIE SERGENT

ON NE S'ENGAGE PAS DANS LA LECTURE du journal intime d'un écrivain comme dans celle de ses romans. Là où le roman se vautre dans les mensonges les plus extraordinaires d'un inconnu, le journal persiste à nous rappeler qu'il y a un être ordinaire derrière les mots, avec un nom, une maison, des yeux pour lire et une main pour écrire. Pis encore. Non content de faire des choses aussi banales que vous et moi, il est un être qui pense que tout ça peut nous intéresser. Mais tout écrivain n'est pas nécessairement un bon diariste...

MISTRAL ET LE BANAL GÉNIAL

Mistral se laissait fréquenter dans Internet depuis un certain temps déjà – s'y offrant même en effigie sur de curieuses inutilités à vendre – et c'est donc là (du chez-soi qu'il appelle le « bunker »), entouré de surfeurs et d'amis, qu'il continue de publier son journal et d'attirer des lecteurs comblés.

Des faits et gestes de son quotidien, Mistral en raconte quelques-uns, en peu de mots, derrière lesquels s'érigent peu à peu non seulement le monde tel qu'on le voit tous, mais plus sûrement le sien, celui de ses amis, de son fils, de ses parents : rien d'étonnant donc à ce que l'écrivain ait préféré donner l'étiquette de « roman » à la somme de neuf mois d'écriture quotidienne (de Pâques à Noël 2002...) qui paraît en guise de quatrième tome du cycle Vortex Violet sous le titre de *Vacuum*. Sans avoir la forme des autres V (*Vautour*, *Vamp*, *Valium*), *Vacuum* en a pourtant le fond. Car ces pages ornées de fragments – plusieurs par jour, scellés de l'heure exacte de leur écriture – sont à l'évidence l'œuvre de ce même Mistral que l'on a connu ailleurs.

L'homme à la lucidité bouleversante...

J'aurai trente-huit ans à minuit. [...] Trente-huit ans, impatient sans passion, sédentaire édenté, grand poète raté, père absent payant pour maintenant, bon amant de l'ancien temps, tour à tour écrivain et brillant mais si peu simultanément, et je m'ennuie de ma maman comme à chacun de mes inexorables anniversaires.

L'homme aux amitiés extraordinaires...

Si, quand je parle, le monde me comprenait moitié aussi bien que Kevin quand je ne dis rien, what a wonderful world this would be. Nous anticipons nos réflexions, lisons nos pensées de droite à gauche et de bas en haut et de long en large avec une clarté déroutante.

Le craintif immense...

[...] je ne laisse pas passer une occasion d'embrasser mon fils et de le serrer à l'étouffer. C'est donc faux de dire qu'on ne peut jamais donner que ce qu'on a reçu.



Le tit-cul toujours cassé...

Passé à la bibliothèque. En ai rapporté le dernier Tom Wolfe et du papier de toilette.

Le Mistral qui s'emballe...

Installé un bidule pour constituer une liste d'abonnements à une circulaire qui n'existe pas encore, mais qui servira à informer mes lecteurs privilégiés de mes apparitions, publications, inspirations, arrestations, etc.

Et l'homme si souvent mêlé...

Quant à Justine, dès que j'ai confirmé qu'il me serait agréable de la voir, elle s'est sentie mieux, et, en conséquence, n'a pas eu besoin de venir. Allez comprendre quelque chose.

Cela dit, quelque chose d'effrayant – l'âge ? l'usure de l'angoisse ? – lui arrive, qui le laisse de plus en plus fréquemment fâché contre l'écriture/lui.

Pas écrit une damnée phrase. Tout le talent du monde et toute la puissance créatrice et tous les gimmicks ne remplaceront jamais la discipline dont je suis dépourvu. J'ai honte de ne pas travailler, et je ne travaille pas parce que j'ai honte.

N'ayons crainte, du moins pour cette fois. De ce pan de sa vie, Mistral exécute avec l'écriture un nouveau tango réussi.

JASMIN DE LA COLÈRE

On sait Claude Jasmin friand d'engueulades et de polémiques. Qu'on ne soit donc pas surpris de l'entendre rugir à profusion dans *Écrivain chassant aussi le bébé écureuil*, deuxième tome de son journal (après *À cœur de jour*), également paru en *weblog*, et qui réunit ses élucubrations d'avril à août 2002.

Entendez ces cris accusateurs envers les parents qui abandonnent leur rôle aux professeurs — « Et les parents ? Plus rien d'autre à faire qu'à courir après le fric pour le fisc vorace ? » Et puis cette giflée balancée à une critique du *Devoir* — « Quelle mondaine étripable ! » Plus loin, c'est une réflexion carrément bête — « Hier aux nouvelles, découverte d'une Michaëlle Jean défrisée devenant banale, un air



guidoune vaguement ! » Et puis tout à coup ce tonitruant « Je n'aime pas les anglos », qu'aucune des explications historiques apportées par Jasmin ne peut évidemment légitimer, la haine d'aujourd'hui n'ayant jamais contribué, que je sache, à réparer les dégâts d'hier.

Mais Jasmin ne fait pas dans la réflexion fine. À bas les « fédérachiens », les bourgeois, les anglos, les amoureux du cosmopolitisme montréalais (« Une sorte de racisme. C'est bien clair. »), et les journalistes qui ne sont pas foutus de trouver des sources hors USA :

[...] toute cette valetaille de nos médias n'en a que pour les USA. [...] Jamais d'échos ni surtout de reportages substantiels sur les héros – vedettes ou nouvelles étoiles – de l'Espagne ou du Mexique, de la Scandinavie ou de la Hollande, de l'Italie, de la Grèce ou de l'Allemagne. Rien. Une bande de colonisés contents.

Dans une écriture qui refuse de s'écarter du style télégraphique, l'écrivain gueule bien avant que d'avoir tourné une seule fois sa langue dans sa bouche, donnant peut-être alors un plaisir fou aux lecteurs qui seraient aussi chialeux que lui, mais pas grand-chose aux autres. Qu'un bulletin météo (quotidien), une liste de livres et de films commentés sans profondeur, quelques coups d'œil du côté de la bien-aimée (surnommée « Aile »), des enfants et des amis, qui semblent plantés là un peu comme des valets, comme pour nous rappeler combien Claude Jasmin est la seule vedette dans son royaume.

LE PENSEUR EST ROY

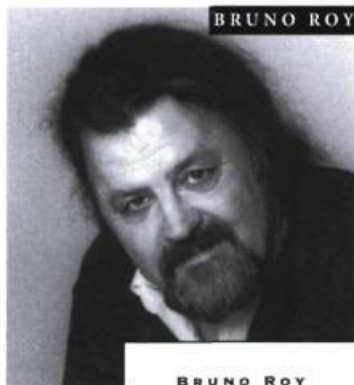
Bienheureux les écrivains qui n'ont ni perdu ni envoyé valser toutes leurs écritures de papier au panier.

Comme il l'explique dans la présentation de ce premier tome de son journal, Bruno Roy a eu maintes fois l'occasion de se féliciter d'avoir gardé depuis 1968 une copie de chaque lettre qu'il a envoyée à des amis, à des connaissances, voire aux journaux. Après avoir utilisé divers extraits à des fins différentes, il collige cette fois les morceaux qui se rapporteront à quatre thèmes choisis pour les quatre tomes de son journal : l'écriture ; la politique ; le privé, mais, tout d'abord, la lecture.

C'est un cadeau que l'on aimerait recevoir de tous les écrivains : qu'ils partagent avec nous un jour le panorama de leurs coups de cœur ou de leurs déceptions par les livres. Car, avec leurs écrits, ce sont leurs lectures qui peuvent les révéler le mieux, peut-être même davantage, en ce qu'elles les invitent à se situer à la fois dans leur art et dans leur vie.

On ne connaîtrait rien de l'histoire de Bruno Roy qu'on en découvrirait les contours ici, l'orphelin en lui ne pouvant s'empêcher de relever dans ses lectures le moindre détail lié à l'enfance, tandis que le président de l'Union des écrivaines et écrivains québécois (UNEQ) commente ici et là les affaires qui se passent dans leur tanière.

Cela dit, *Journal dérivé* est plus un essai littéraire qu'une fenêtre ouverte sur les amours livresques de Bruno Roy. Réflexions et questions prenant la plus grande place, elles finissent par masquer le cœur de l'auteur bien plus qu'elles ne le mettent en valeur.



Dorothee Marigaëlo

Bonjour
Philippine

ROMAN

LES EDITIONS JCL

Pauline, quarante ans, découvre l'infidélité de son mari qui ne supporte plus leur fils handicapé. En cours de divorce, elle apprend l'horrible origine de son conjoint et décide de reprendre des études de médecine, abandonnées pour élever leur enfant malade.

Aidée par Gaspard, qui l'a toujours admirée, elle lui ouvre son cœur, mais se rend vite compte que cette relation ne pourra jamais satisfaire cette soif d'infini qu'elle a depuis longtemps.

Enfin, c'est avec Nicolas, père adoptif d'une fillette sauvée in extremis à Manille, qu'elle réussira à recomposer une vraie famille fondée sur la compassion gratuite et inexplicable pour les plus faibles.

Un beau roman sur l'altruisme.

Découvrez ce livre chez votre libraire
et plus encore sur
www.jcl.qc.ca